

# Jean Zorn, avocat à Luxembourg et propriétaire du vignoble de Guentrange

Les travaux de l'abbé J.-P. Braubach et de M. Gabriel Stiller signalent à plusieurs reprises les nombreux rapports personnels et commerciaux qui ont existé entre familles luxembourgeoises et thionvilloises avant 1643<sup>(1)</sup> : Jean Colen notamment, échevin et marchand à Luxembourg, exporte vers la Lorraine en transitant par Thionville, harengs, morue, fromages en grandes quantités. D'autre part des élèves thionvillois fréquentaient le Collège des Jésuites à Luxembourg, qui avait ouvert ses portes en 1603, et où enseignait le Père Broquart, l'un des fondateurs du fameux pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Luxembourg et originaire d'une famille de négociants thionvillois. De même, les relations avec les bourgeoisies d'autres villes luxembourgeoises, avec Arlon surtout qui hébergeait une véritable pépinière de juristes humanisants<sup>(2)</sup>, semblent avoir été assez suivies. Ainsi, en 1572 Sébastien Maler, clerc-juré de Thionville et le receveur Nicolas Fransquin font «translater d'allemand en français» le compte de la recette par Nicolas Warck, alors clerc-juré d'Arlon (Stiller, p. 86). Beaucoup de ces rapports sociaux, aux niveaux des différentes couches professionnelles, ont été scellés par des alliances matrimoniales, encore mal étudiées, et dont le cas de Jean Zorn paraît caractéristique.

Les sources qui permettent de bien connaître la famille sont très abondantes, du fait que Marie Zorn, la fille de Jean, en établissant au vieil hospice de Luxembourg les sœurs élisabéthaines de la Congrégation de St-François (1671) est devenue la seconde fondatrice de cette institution<sup>(3)</sup>. Elle mourut à l'hospice en 1692, ayant géré personnellement jusque-là une fortune très considérable qu'elle légua, pour une large part, à l'établissement. Des riches archives de l'hospice<sup>(4)</sup>, qui ont bénéficié de la sollicitude comptable coutumière de la bourgeoisie d'alors et plus particulièrement de Jean Zorn, se dégagent des vues intéressantes sur l'origine et les ramifications de la famille et de son patrimoine<sup>(5)</sup>.

1) J.-P. BRAUBACH, *Aus Diedenhofens Vergangenheit, Ons Hémecht* 1932/4, et 1933/4 ; *Id.*, *Diedenhofener Eidesformeln des XVI.-XVII. Jahrhunderts, Ons Hémecht* 1931/2 ; G. STILLER, *Un siècle d'histoire thionvilloise 1559-1659*, Metz 1959.

2) Pierre NOTHOMB, *Curieux personnages* (chap. 7 : Quatre Arlonais du seizième), Bruxelles, 1966.

3) Frédéric LECH, *Geschichte und Arbeitsfeld der Kongregation der Schwestern des 3. Ordens des hl. Franziskus*, Luxembourg 1921 ; Joseph MAERTZ, *1672-1972, 300 Jahre Dienst am Nächsten*, Luxembourg 1972.

4) Nicolas van WERVEKE et Joseph GOERENS, *Inventaire des archives de l'hospice St-Jean, Ons Hémecht* 1924 à 1939, en particulier 1926/4 actes des années 1575-1612, (numéros 600 à 699), 1927/1 années 1612-1626 (numéros 700 à 799), 1927/2 années 1626-1630 (numéros 800 à 899), 1927/3 années 1630-1647 (numéros 900 à 1046).

5) Voir aussi *Notice généalogique sur la famille Nothomb, Annales de l'Institut Archéologique luxembourgeois*, Arlon 1934.

D'après Victor Haag<sup>(6)</sup>, la famille Zorn est originaire d'Ehnen sur Moselle, canton de Remich. Deux moyens de parvenir assurent à certains de ses membres une carrière remarquable : études et pratique du droit, mariages profitables en milieu social arrivé. Frantz Zorn (père de Jean), déjà combine les deux : substitut du procureur général à Luxembourg depuis 1564, il avait épousé Barbe Nothomb, la fille de l'officier de la seigneurie de Guirsch (près d'Arlon) qui, lui, avait été le second mari d'une veuve fortunée d'un échevin de Thionville<sup>(7)</sup>, illustrant des rapports entre bourgeois d'Arlon et de Luxembourg destinés à s'intensifier et à s'étendre au quadrilatère Arlon-Luxembourg-Thionville-Sierck<sup>(8)</sup>. Les Nothomb avaient été de la clientèle des Busleiden, dont l'ascension à l'ombre des Habsbourg est bien connue. Jean Zorn naît donc vers 1570 dans un entourage de praticiens fort bien établis et fertile en possibilités variées. C'est sur ce genre de terrain que se sont développées les véritables castes des Hausman, Brenner, Wiltheim, qui ont longtemps dominé le Conseil de Luxembourg, et les Meuchin, Bock, Houst, Wark, Weinzierl, Frantz, qui peuplent les justices scabinales du Bon Pays de la Semois à la Moselle.

Jean Zorn n'avait pourtant pas la carrière facile. Son père meurt, alors que Jean n'a guère que dix ans. Mais les Nothomb, famille de sa mère, ne l'abandonnent pas ; il fait de solides études, acquiert le doctorat ès arts et celui ès droits, alors qu'à l'époque beaucoup d'avocats se contentent de la licence. Il dut exercer une fonction au Parlement de Dôle<sup>(9)</sup>, avant de se faire admettre comme avocat par devant le Conseil Provincial à Luxembourg et d'assumer la charge d'assesseur au siège prévôtal en tant que landtmaire de Sandweiler. Il y était collègue de Diederich Sittard, redoutable chasseur de sorcières, et côtoyait la noblesse campagnarde et militaire du pays, puisque la charge de prévôt de Luxembourg était alors aux mains de Jean d'Ouren de Tavigny (de 1598-1619), de Charles de Munichhausen, seigneur d'Esch-sur-Sûre, (1619-1627) et de François d'Allamont, seigneur de Champneuville (1629-1634), tous les trois foudres de guerre au petit pied.

Jean Zorn fit deux mariages fort avantageux. Le premier, avec Catherine Meuchin<sup>(10)</sup>, sœur de Jean Meuchin, échevin à Thionville, le fit entrer vers 1601 en milieu thionvillois. Catherine était veuve de Frédéric Kieffer, un bourgeois fortuné et entreprenant de cette ville, qui possédait vignes et vergers dans la côte de Guentrange (Hospice 23.10.

6) V. HAAG, *Les Maîtres de l'Hospice St-Jean de Luxembourg*, T Hémecht 1957/4.

7) Elisabeth de Tottenrath veuve de Georges Gans, échevin de Thionville, apporte à Jean de Nothomb la cense de Tottenrath au ban de Diedenberg (Thiaumont) (Hospice n°s 479, 487, 495, 499).

8) Catherine Zorn épouse François Warck d'Arlon ; Elisabeth Meuchin, fille de Georges, échevin de Luxembourg, épouse Euchaïre Bock le jeune d'Arlon ; Hélène Zorn épouse Jean Schreckhas, échevin de Sierck (union sans doute arrangée par la matrone Barbe Nothomb, elle-même remariée à un clerc-juré de Sierck), puis en 1620 Diederich Bock, également échevin à Sierck, issu des Bock d'Arlon.

9) "Vor diesem im Parlament zu Dôle" d'après ses propres indications au registre des rentes de 1627 (Hospice n° 889).

10) Dont c'était, paraît-il, le 3<sup>e</sup> mariage ; Hospice n° 698 mentionne en effet un fils du nom de Bernard Finck, officier à Mirwart.

1599) et avait pris à ferme, de temps à autre, le tonlieu et conduit<sup>(11)</sup>. C'est donc par elle que Zorn devint propriétaire d'une partie de ce vignoble qui, situé à flanc d'un coteau merveilleusement exposé à quelques centaines de toises au nord de la ville, en constituait longtemps le fournisseur de vin attitré<sup>(12)</sup>. Zorn n'eut pas d'enfants de cette union (Hospice n° 912). Le 3 février 1614 il épousa Louise de Marche, fille du receveur général du duché de Luxembourg, d'ascendance maternelle noble, sœur d'un capitaine au régiment de Bade et belle-sœur d'Antoine de Blanchart, de qui nous conservons une des rares chroniques de famille luxembourgeoises du dix-septième siècle<sup>(13)</sup>. Les Zorn-de Marche habitaient à Luxembourg une demeure sise Marché aux Poissons vis-à-vis l'église Saint-Michel desservie par les Dominicains, et à deux pas du siège du Conseil. On ne saurait être plus solidement enraciné dans sa ville et dans sa profession.

Nous sommes peu renseignés sur l'activité juridique et judiciaire de Jean Zorn. Par contre, les papiers de l'Hospice nous attestent un scrupuleux gestionnaire d'un patrimoine étendu. En première page de son volumineux registre des revenus des années 1627 à 1630 (Hospice 889), en humaniste qu'il était, il se réfère à Cicéron, Livre 2 des Offices : *Res autem familiaris quaeri debet iis rebus a quibus abest turpitudine, conservari autem diligentia et parsimonia, iisdem et rebus augeri*<sup>(14)</sup>.

Maurice Testard, dans l'introduction au *De Officiis* dans la Collection Budé (1965) remarque que la morale dont témoigne l'ouvrage de Cicéron «est celle d'un Romain cultivé et d'un Romain jouissant d'une large aisance. C'est une morale humaine, mais celle d'une certaine humanité, peut-être faudrait-il aller jusqu'à dire la morale sociologique d'une certaine classe...».

En Luxembourg, vers 1620, culture, aisance, humanisme se complaisant dans les préceptes moraux sont le fait des membres du Conseil et de ceux qui gravitent autour. Jean Zorn en est un exemple frappant. Il y ajoute, déterminé sans doute par sa formation de juriste et les aléas que font subir en temps de guerre les incursions de troupes à toute fortune immobilière, une rigueur qui nous apparaît parfois comme mesquine. «Faudra faire rendre à la communauté du dit lieu (Mussy-la-Ville) nos

11) Hospice n° 637 (17 avril 1596) : Nicolas Ranckendal, cordonnier, et sa femme vendent pour 1000 florins à 10 sols pièce à Jean Keisser (Keiffer ?) le drapier et Catherine conjoints le tiers de la maison dite "zum Schäffgen" sise Augusteinenegasse à Thionville et le jardin y attenant sis dans le fossé. - Malgré la divergence du prénom, il pourrait s'agir de Kieffer, la présence de l'acte dans les papiers Zorn attestant quelque rapport.

12) STILLER, *Un siècle d'histoire thionvilloise*, p. 70.

13) De ce mariage sont issus Marie Zorn, la rénovatrice de l'hospice de Luxembourg, principale héritière, ainsi que Jean Zorn le jeune et le Père Jean-Gaspard Zorn, mort à Vienne le 6.1.1661.

14) (On doit rechercher la fortune de façon honorable, la conserver avec soin et parcimonie et, par les mêmes moyens, l'augmenter). Si la traduction allemande de K. Atzert (Goldmann-Verlag, Munich, 1959) : "Vermögen soll man sich auf anständige Weise erwerben, durch Sorgfalt und Sparsamkeit erhalten und durch die gleichen Mittel vermehren" ne présente rien de particulier, celle de Walter Miller, dans l'édition de la Harvard University Press (1968) reflète une mentalité commerciale à l'américaine : "As for property, it is a duty to make money, but only by honorable means, it is a duty also to save it and increase it by care and thrift".

pierres de la dite mesure prins pour la fortification de leur cimetière et église parochiale en temps de guerres entre les deux roys ou à cause de refus de présenter resqueste au Conseil pour les faire contraindre ad ce par voye de droict et justice», note-t-il en marge d'une inscription en 1627.

Zorn a pu constituer une fortune impressionnante. La liste des revenus des censes de Tottenrath et de Thiaumont, des biens et rentes aux mêmes environs d'Arlon, du moulin de Clémency, à Bascharage, autour d'Ivoix (une cense à Sailly, une autre à Mogues), d'une ferme à Mussy-la-Ville, de rentes à Hachy et Anlier remplissent la plus grande partie des 30 pages du registre de 1627. Il s'agit d'héritages, patiemment et systématiquement augmentés et mis en valeur. Mais Zorn achetait également des rentes sur capitaux. En 1626 il ne prêta pas moins de 2000 écus au seigneur de la Grange. Quinze ans plus tôt il avait placé 420 écus auprès d'Ernest Fock de Hübingen (dont les ancêtres furent déjà les débiteurs de Frédéric Kieffer, le premier mari de la femme de Zorn) contre une rente héréditaire sur la ferme des Fock sise à la côte de Guentrange. Le fait prouve assez que Zorn investit à bon escient. A partir d'un certain moment il décide, dans le même ordre d'idées, de ne plus accorder de prêts sauf aux habitants de Clémency où il possède déjà terrages et moulin. Il arrondit les vignes obtenues par l'apport de sa première femme jusqu'à se constituer un important vignoble d'un seul tenant. Zorn fut certainement le plus gros propriétaire viticole de Thionville et, sans doute, aussi de tous les bourgeois de Luxembourg le plus possessionné en région de vins.

Zorn a généralement continué les baux établis par Kieffer. Si les vignobles de Guentrange avaient souffert des entreprises militaires du siècle précédent, les dix accords conclus en 1616 (Hospice n° 721) témoignent de la reconstitution et de l'extension opérées par Jean Zorn. De nouveaux vigneron, qui sont tous de Guentrange, à l'exception de Jean Ferry de Bertrange, obtiennent des places (Platzen) sur lesquelles ils planteront la vigne et construiront des maisonnettes (dotées parfois de fours, mais privées de fenêtres donnant sur le vignoble de Zorn). Ces places mesureraient généralement trente pieds au carré. Zorn en prélevait des rentes annuelles de six à huit setiers de vin soit blanc soit rouge de bonne qualité et de la première goutte<sup>(15)</sup> (roten gutten fouswein<sup>(16)</sup> vom ersten Schank). Finalement il pouvait disposer chaque année (que les vendanges fussent bonnes ou mauvaises et même en cas d'incendie ou d'autre malheur,) de 86 setiers de vin, dont 20 provenaient du grand vignoble jouxtant *verlorenkost*<sup>(17)</sup> *Schloss*, et le reste du cens des maisonnettes prédites<sup>(18)</sup>

15) Toutes ces données ressortent des actes de l'Hospice, notamment des numéros 535, 689, 809, 810, 835.

16) Le terme allemand "fouswein" répond au français "vin piéchaud", un cépage connu également à La Rochelle sous le vocable "chauché" R. DION, *Histoire de la vigne et du vin de France*, p. 362 le donne comme un synonyme de pinot.

17) Le lieu dit "verloren kost", au sens incertain, se retrouve à Luxembourg.

18) Hospice, registre de 1627-1630, p. 30.

La moitié de ces rentes lui était due à titre personnel, l'autre par jouissance des apports de sa première femme.

A partir des données publiées par Braubach et Stiller, nous avons une idée des travaux auxquels s'affairaient les vigneron de Guentrange. Lors du siège de 1558 et durant toute une année, expulsés avec la population thionvilloise dont ils faisaient partie, ils n'avaient pu s'occuper des vignes. Celles-ci sont décrites comme (à nouveau ou toujours) «vagues et illabourées» en 1569-70<sup>(19)</sup>. Les efforts de Kieffer et Zorn remettent les vignobles en état : Sept vigneron et deux veuves sont signalés en 1611 comme bourgeois forains, et nous avons vu l'accroissement de 1616. La ville payait des bangardes à Guentrange du moins pour l'été : le serment qu'ils prêtaient en prenant leurs fonctions nous est transmis par Braubach : *Wir N.u.N. als erwählte huetter des Berghs Gentrigen schworen zu Got und seinen lieben heiligen, das wir nit allein uf der Burger sonder alle andere gutter, wes dern in Gentringer Berg im Heynend gelegen, gutt und fleissich aufsehens haben wollen, und alle die Jenige, so wir ein Schaden der drauben obs oder sunst erfunden und betreffen werden, pfenden, die pfende dem weingartmeister lieberen und da aber einer, wer er auch werre, durch uns und unser Jeder einer insonderheit ein diebstahl betreten wurde, willen wir solches dem Herrn Richter antzeigen und vermelden... Also helff uns Gott und seine lieben heiligen*<sup>(20)</sup>... De même, Thionville offrait le pressoir (Stiller p. 51) et, en contre-partie, avait droit à quelques cens (Stiller pp. 50 et 58) et à une taxe sur la consommation de vin, réglée de façon analogue à celle de Luxembourg (Braubach, Aus Died. Verg. O.H. 4/1932). Quant aux travaux proprement dits, ils étaient sans doute pareils à ceux que prescrit un contrat de 1544 (Hospice 498) établi entre le couvent de St-Mathias de Trèves et les habitants de Langsur sur la Sûre : Chacun greffera ou plantera annuellement 100 pieds de vigne (en cas de reconstitution de vignoble) et, à l'ordinaire, fera ce qu'il convient *mit setzen, praeffen, schneiden, sticken, graben, düngen*. Planter, greffer, tailler, enfoncer les échalas, bêcher, mettre l'engrais... démarches ordinaires, et de tout temps irrémédiables, du vigneron de toujours. Les vendanges devaient commencer le même jour.

Au pressoir, rebâti en 1603 et dont la ville avait le monopole, il fallait s'arranger avec le régisseur : *Soll keiner sein Balck nit aufschlagen mögen, er wehr dan zworn bey den keltermaster gewesen, wann er keltern kundt oder nicht. Soviell den Balck belangen thut, solt jedem so keltet sein Balck zuruck gevolgt werden, so er das begern würde...*

Le terme balck désigne le raisin à fouler aux pieds ; réduit en marc pressé il devait être restitué à l'utilisateur si celui-ci en faisait la demande<sup>(21)</sup>.

19) STILLER, p. 50.

20) BRAUBACH, *Diedenhofener Eidesformeln*, *Ons Hémécht* 1931/2, p. 16.

21) BRAUBACH, *Aus Diedenhofens Vergangenheit*, *Ons Hémécht* 1933/4, p. 323.

Le vignoble de Guenrange fut une nouvelle fois dévasté lors de l'attaque française de 1643 : la circonvallation établie par l'assiégeant passait par la colline même de Guenrange où, selon Stiller, opéraient quatre régiments d'infanterie et un régiment de cavalerie légère commandés par d'Aumont<sup>(22)</sup>. Il est (définitivement ?) abandonné depuis cinquante ans. Des relevés de 1893 et 1898 dénombrent encore 109, resp. 103 ha de vignes à Thionville ; il en reste 2 ha en 1934. Les causes de ce déclin sont multiples : le phylloxéra et la concurrence algérienne en sont peut-être les plus importantes<sup>(23)</sup>. Les biens de Zorn à Guenrange étaient passés à l'Hospice, et furent vendus comme biens nationaux lors de la Révolution<sup>(24)</sup>.

Revenons brièvement pour finir, à Jean Zorn. Son beau-frère Blanchart relate sa mort en ces termes : «Le 20<sup>e</sup> d'aoust 1630 at ledit Zorn esté touché d'une apoplexie de laquelle il est mort sy subitement, sans mot parler, qu'il a esté plutort mort que l'on ne sçavait qu'il fust malade, et le lendemain at-il esté enterré en l'église de S.-Michel»<sup>(25)</sup>.

Fut-il ce rassembleur de rentes, insistant sur son droit, imbu des qualités de son rang, profitant, à l'occasion, des malheurs d'autrui et de la dureté des temps, tel qu'on nous présente souvent les gens de sa catégorie sociale ?

Humaniste, pyrrhonien plutôt. En exergue de son registre des rentes il avait noté en-dessous de la maxime cicéronienne :

*Quando caro sepelitur  
Heu de spiritu nil scitur  
U(trum) gaudet an punitur  
Non fit magna mentio  
Luctus quidem simulatur  
Sed Substantia vastatur  
In propinquis generatur  
Zelus et contentio.*

C'est donc qu'il avait des doutes sur l'âme immortelle et sur la sincérité du deuil affiché par les proches du défunt. Ce dont il ne doutait pas, par contre, c'était la dispute au moment du partage et la dispersion de l'héritage. Un second extrait de la chronique Blanchart paraît donner raison aux appréhensions de Jean Zorn ; à la mort de Louise de Marche, la veuve de celui-ci, nous y trouvons la remarque, contentieuse précisément : *Ma belle-sœur Louise de Marche morte. Am 24. aprilis 1665 ist meine schwagerin frauwe Louyse de Marche, witwe weyland des advocaten Johan Zorn, gestorben, nachdem sie drey monat zuvor mit der*

22) STILLER, p. 194.

23) Fr. REITEL, *Les causes du déclin du vignoble mosellan*, Mosella, 1973/1.

24) V. HAAG, *Les maîtres de l'hospice St-Jean, T'Hémecht* 1957/4.

25) *Publications de la Section Historique Luxembourg*, vol. 52, p. 82.

*gelbsucht angestossen gewesen ; sie liegt begraben in S. Michelskirch im cohr in ihres mans grab. Gott gebe ihr die ewige Seligkeit. In septembri 1665 hat ihre dochter Marien alle ihre mobilia dem hochspietenden of-fentlich bei dem creuz verkauft und ist mir nit restituiert worden, was ihre mutter ungerechter weis mir hinderhalten und mit zur theylung bracht hat, ist nit besser vor Gott und im gewissen, als ob sie mir es gestollen hatten<sup>(26)</sup>.*

VIRESCIT VULNERE VIRTUS était la devise arborée par Zorn. D'amères blessures éprouvées par lui-même se cachaient-elles sous la triple allitération ? Toujours est-il qu'elles avaient trempé son caractère et, peut-être, le rapprochaient de la vertu.

Paul MARGUE

Centre universitaire de Luxembourg

26) Ibidem p. 104.